

et raffiné, l'imagination fertile, le sentiment de l'élégance et le crayon facile, il était instruit ; il avait appris à plus d'une école. Il ressemblait par quelques côtés à Jean Cousin qui avait plus de grandeur dans l'esprit.

Du Verdier a fait mention « d'un excellent livre de feu maistre Bernard Salomon, traictant la Perspective, qui s'est perdu après son décès (par la nonchallance des héritiers ou successeurs) (1) ». Comme elle eût été intéressante la comparaison de l'ouvrage de cet artiste si délié avec le *Livre de Perspective* de Jean Cousin ! La planche du *Paysage* de Cousin suffirait seule à montrer ce qu'il y avait chez celui-ci de science et de correction et quel sentiment élevé il avait de l'art. Le petit Bernard, qui a eu, quant aux scènes en plein air et aux paysages, sa propre méthode d'expression, devait avoir exposé une conception de cette partie de l'art tout à fait originale, et les dessins qu'il avait donnés en exemple n'auraient pas eu un moindre prix. Son œuvre gravé a suffi à lui assurer une légitime célébrité.

Natalis RONDOT.

FIN.

---

(1) *La bibliothèque d'Antoine Du Verdier*, 1585, p. 119.

